

IL LUTTE POUR DES SEMENCES LIBRES

Pionnier de l'agriculture biologique, Philippe Desbrosses œuvre depuis plus de quarante ans à sauvegarder la biodiversité et la liberté des semences paysannes. Rencontre dans sa prolifique et organique ferme de Sainte-Marthe à Millançay, Sologne.

Par **Camille Labro**



Le sourire de Philippe Desbrosses transpire le plaisir et la passion qu'il met dans ses cultures.

Tignasse blanche ébouriffée, écharpe fuchsia autour du cou, Philippe Desbrosses se tient debout contre le vent, dans le jardin potager de sa ferme. Il contemple la nature, dans ce drôle début d'hiver trop tiède. Des violettes bleues sont apparues dans l'herbe, la bourrache, censée disparaître avec le gel, a pris ses aises sur les talus, près de la maison, le pommier du Japon est déjà en fleurs. « *Le monde, le climat, les hommes, tout devient fou* », dit-il avec un sourire affligé. Mais Philippe Desbrosses sait mieux que personne que la nature reprendra toujours ses droits. Ici, dans la ferme où il est né et où il a grandi, elle est explosive. 150 hectares de terres, dont beaucoup de bois, d'étangs, et de prairies « au repos », en rotation très longues, un potager foisonnant, et un incroyable jardin mandala, indexé sur les quatre points cardinaux : au nord, la porte de l'eau, symbolisée par les joncs, des formes sinueuses et des « rivières de salades », au sud, la porte du feu, des légumes-fruits, à l'ouest, la terre, légumes-racines et rampants, à l'est, l'air et ses carillons de bambous, graminées, plantes grimpantes. Et partout, des végétaux un peu fous, qui forment une géométrie enchevêtrée d'une poésie extrême. Explication de Yohann, le jardinier et maître des lieux : « *La forme du mandala, imaginée par les moines tibétains, est censée dégager une énergie spéciale, particulièrement propice à la pousse. Mais nous avons surtout créé le notre en hommage à la nature, pour la remercier d'être aussi belle.* » À la ferme Sainte-Marthe, il n'y a pas de doute : les plantes sont reines et leurs graines au centre de toutes les attentions. Car l'essentiel de ce



Dans les serres la magie opère aussi.



© Julie Barogué



Le jardin mandala, en hommage à Mère Nature.

que l'on produit ici, ce sont des semences – une multitude de variétés anciennes, oubliées, et ressuscitées à force de persévérance par Philippe Desbrosses et ses acolytes.

DE LA VARIÉTÉ AUX LÉGUMES VARIÉS

Issu d'une famille de fermiers, Philippe a fait un détour par le showbiz avant de se consacrer à Mère Nature. L'homme raconte son parcours comme pousse son jardin, de manière libre et organique, par associations d'idées. « Dans les années 1960, j'étais sur les routes de France avec ma guitare. Nous avons monté un groupe, Belisama, qui cartonnait. On s'amusaient bien, même si je détestais les impresarii avec leurs gros cigares. Je suis revenu à la terre (et à la ferme) quand mes parents ont décidé de se convertir à l'agriculture biologique. C'était un appel du cœur. » Le déclic familial ? Un ami agronome qui leur a soufflé : « Nous nous sommes trompés sur toute la ligne, il faut faire tout le contraire de ce que nous avons appris. » Devenu docteur en sciences de l'environnement, Philippe Desbrosses se plonge dans les formations en bio et biodynamie. C'est à l'occasion de l'un de ces stages qu'il prend conscience de « la disparition dramatique de la diversité potagère ». En moins d'un siècle, près de 75 % des variétés comestibles cultivées ont disparues. Ce sera son combat : défendre à tout prix la diversité et la prodigalité de la nature. Il est l'un des premiers à dénoncer les dommages terribles de l'agriculture intensive, perfusée aux pesticides. Dans les années 1980 et 1990, il est de toutes les missions, commissions et discussions, à Paris et à Bruxelles. Il œuvre à l'élaboration des cahiers des charges des labels Nature et Progrès et AB (Agriculture Biologique), et préside pendant plus de 20 ans la commission nationale du label AB au Ministère de l'Agriculture. En parallèle, il développe, dans son antre solognote, des activités de formation et de conservation de graines. « Avant la révolution industrielle, l'agriculture était prospère, sans avoir besoin de recourir à un



Une collection de semences...



...provenant du monde entier.

arsenal de produits chimiques ou d'OGM. Comment faisaient-ils ? Ils plantaient des variétés rustiques, c'est à dire des plantes qui développent elles-mêmes des aptitudes pour valoriser et s'adapter à toutes sortes de conditions, comme une terre aride ou un sol pauvre. J'ai enquêté sur les variétés de céréales que cultivaient nos ancêtres, plus aucune n'est cultivée aujourd'hui, plus aucune n'est rustique. » Les agriculteurs n'ont plus le droit, désormais, de vendre ou même d'échanger leurs propres graines (à moins que cela soit à des fins purement expérimentales), ni de planter celles qui ne sont pas inscrites au « Catalogue officiel des espèces et variétés végétales ». Ce catalogue, créé dans les années 1930 pour identifier les variétés de végétaux comestibles (et donc, en principe, faciliter le travail des producteurs et le choix des consommateurs), est devenu, selon Desbrosses, le monopole et l'instrument des gros semenciers (Monsanto, Dupont, Syngenta, Bayer, Limagrain...). « Il est possible de faire inscrire de nouvelles variétés au catalogue, mais cela coûte plusieurs milliers d'euros, ce que peuvent rarement se permettre les petits paysans. » Pour lutter contre cette inacceptable « privatisation du vivant » par les géants de l'agro-industrie, Philippe Desbrosses mène sa rébellion sans relâche : il voyage, collecte des semences aux quatre coins du monde, en reçoit de la part d'hôtesse de l'air écolo, de passionnés de nature et autres seed savers anonymes...

TOUT LE MONDE EN PARLE {

UN FABULEUX CONSERVATOIRE

Au fil du temps, il constitue un fabuleux conservatoire de semences potagères biologiques. Sa panoplie compte à ce jour plus de mille variétés : tomates anciennes, salades multicolores, déclinaisons de cucurbitacées, aroche rouge, agastache anisée, casque d'or, oreilles du diable, green zebra, brodé galeuse d'Eysines... « Des légumes aux noms qui chantent », se régale-t-il en ouvrant la porte de sa caverne d'Ali Baba, une petite chambre froide où sa collection conservée avant d'être redistribuée ou replantée. Car Philippe Desbrosses n'a de cesse d'essaimer ses trésors, sur ses terres et partout ailleurs. Il a toujours quelques paquets de graines sur lui, qu'il vous donnera bien volontiers si vous promettez de les planter. Et si vous ne savez pas faire, il vous apprendra. Ainsi, à la ferme de Sainte-Marthe se côtoient chercheurs, jardiniers formateurs, paysans maraîchers, et des centaines de stagiaires qui, depuis déjà vingt ans, viennent par groupes apprendre à choyer la terre et ses semences de manière parfaitement naturelle. « On pense que c'est compliqué et délicat, de faire des graines, explique Véronique Bonaventure, l'une des formatrices, mais c'est tout l'inverse, ça pousse tout seul, il faut juste laisser les végétaux vivre leurs cycles. L'idée de nos formations, c'est d'affranchir les gens de leurs a priori, et que chacun se réapproprie ces gestes simples et le patrimoine qui est commun à l'humanité. » Outre les formations payantes d'une durée de dix semaines, les équipes de Sainte-Marthe proposent depuis peu des stages gratuits de deux jours. « L'idée, c'est de créer un tsunami de jardiniers pour contrer les multinationales semencières et libérer le vivant ! » Philippe Desbrosses, éternel troubadour de la nature, y croit dur comme terre.

Pour en savoir plus sur la Ferme

Sainte-Marthe : www.grainesdevie.net

www.intelligenceverte.org

ET SUR LE COMBAT JURIDIQUE AUTOUR DES SEMENCES,

on vous recommande vivement le récent livre *Semences hors-la-loi, la biodiversité confisquée*, de Blanche Magarinos-Rey (avocate de l'association Kokopelli), 260 p., 17 €, coll. Manifestô, éd. Alternatives